

LES ATELIERS D'ARTISTES À PARIS

Dénommés et affirmés comme tels, dès le XVI^e siècle

Les artistes sont nombreux à affluer vers Paris. Si bien qu'en 1860, on en dénombre six mille qui seront la cause d'une fièvre immobilière.

Le statut culturel, social et économique change : Paul Kock écrit en 1842 : *« Un artiste fait ce qu'il veut, s'habille comme bon lui semble, travaille quand cela lui plaît, flâne tant qu'il en a envie... »* La fréquentation des artistes est recherchée. Ils sont honorés et libéralement rétribués. Devenus « l'élite culturelle », ils sont un des éléments de l'élite sociale.

Les bohèmes élaborent ainsi une philosophie de la récréation nécessaire à la dynamique de la consommation.



Le Prince Atelier, Jean-Léon Gérôme l'emminence grise

Après 1850, les artistes apparaissent comme le groupe capable d'offrir des modèles renouvelés et distinctifs et font de l'achat un geste d'invention et d'expression d'une sensibilité.

L'atelier qui était un lieu d'enseignement et de production au début du XIX^e siècle, devient lentement un lieu mondain ouvert. En 1861, Lacroix publie un annuaire consacré aux artistes dont la localisation dessine la géographie des quartiers dans le nouveau Paris : **Au centre, dans le Quartier latin**, les artistes sont présents dans des mansardes, en particulier rue des Saints-Pères, et boulevard Saint-Michel. Les ateliers du quai Voltaire, généralement des hôtels des XVII^e et XVIII^e siècles pourvus d'une verrière, et la proximité de l'École des Beaux-arts ouverte en 1816 explique cette polarisation. **Plus au sud, un groupe d'ateliers occupe aux alentours du jardin du Luxembourg** les immeubles exposés au nord, rue d'Assas, et dans le quartier Notre-Dame des champs. Il abrite de jeunes peintres qui occupent des ateliers de plain-pied. **La zone entre les rues Saint-Lazare, Blanche, de la Rochefoucauld et de la Tour-des-Dames**, lotie dans les années 1820, est sillonnée par des marchands de couleurs, et des modèles. Ils sont installés dans des immeubles de deux étages coiffés d'une verrière. **Le quartier Beaujon**, à l'extrémité du quartier administratif du Faubourg du Roule avait été choisi par les artistes comme une retraite silencieuse. **Dès 1890, le quartier de Caillot de l'Europe, des Batignolles et de la plaine Monceau**,

assure la présence de nombreux ateliers luxueux pour les artistes consacrés. **Avenue de Villiers**, était située la maison-atelier de Sarah Bernhardt... **Le quartier Notre-Dame des Champs** : dès 1880, les marchés aux modèles, indices de l'existence de quartiers d'artistes, se tiennent à l'angle du boulevard Montparnasse et de la rue de la Grande Chaumière. Il est occupé par quelque sculpteurs et les peintres. Entre la rue de Vaugirard et le boulevard Montparnasse

et autour de l'église Notre-Dame des Champs, les « Rapins » viennent louer des ateliers moins chers.

La fréquentation des ateliers de peintres devient une figure incontournable des mondanités, les ateliers proposent un espace de réception pour devenir salon.

Nadine LE PRINCE